

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1888.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M^r le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

SAPINS ET HÊTRES (FOYARDS)

De la fenêtre de mon cabinet d'étude, j'embrasse d'un coup d'oeil une longueur de plusieurs kilomètres d'une côte boisée. Il y a cinquante ans, cette côte était couverte de forêts de sapins magnifiques; aujourd'hui l'on ne voit presque plus que des hêtres. Cette disparition du sapin, faisant place au hêtre, se produit un peu partout et avec une grande énergie, car ce n'est qu'au moyen des pépinières et en reboisant avec soin que l'on peut maintenir les sapinières contre l'envahissement des hêtres.

A quoi faut-il attribuer ce phénomène intéressant? Pour nous, il nous paraît qu'il est dû à un changement climatique consistant dans une élévation de température, favorable aux hêtres et fatale pour les sapins. Les localités et les contrées dans lesquelles l'altitude ou la situation géographique maintiennent une température qui échappe à l'élévation que nous croyons exister ailleurs soient le sapin se maintenir et le hêtre demeurer stationnaire. On a voulu expliquer cette prépondérance du hêtre sur le sapin en soutenant que la graine du hêtre étant plus légère que celle du sapin est plus facilement transportée au loin que celle du conifère de nos montagnes et que, par conséquent, la faîne ensemait immédiatement les terrains dépourvus de leur forêt de sapin. Cette opinion peut paraître vraisemblable quand on considère la graine du sapin encore enveloppée par les écailles du cône, mais une fois libre de son enveloppe la graine du sapin est aussi légère que celle du hêtre et a tout autant de chances de se répandre. D'ailleurs on voit d'étroites bandes de terrain déboisées par la fache au sein des bois de sapins, entourées de tous côtés par ces conifères, qui se reboisent naturellement avec des hêtres dont les graines viennent de loin et sont en conséquence en nombre moins grand que les semences du sapin. D'autre part le bas Chablais présente à l'heure qu'il est de vastes étendues couvertes uniquement par des taillis de chênes, tandis qu'il y a de cinquante à soixante ans, les bois de sapins y étaient communs; cependant le gland est infiniment plus lourd que la graine du sapin. Nous pensons donc que cette disparition du sapin est due à une cause climatique. Peut-être pourrait-on invoquer l'ancienneté du genre végétal auquel appartient le sapin? Les conifères sont parmi les premiers représentants des végétaux de haute taille; nombre de leurs représentants ont disparu pendant les périodes géologiques; il se pourrait, peut-être, que leurs jours soient comptés et que tous disparaissent. Si nous reconnaissons

Combe du Valanvron.



que la cause essentielle de cette disparition des sapins est un fait climatique, nous croyons que l'homme l'a extrêmement secondée en détruisant stupidement les forêts de sapins; le hêtre a pu envahir en quelques années des terrains immenses où il n'aurait pu s'implanter que par la lente extinction des sapins.

Cette influence de l'œuvre humaine dans le phénomène dont nous parlons se reproduit dans tout le plan de la Création.

Dans la faune l'homme a amené une révolution complète en détruisant tous les grands carnivores; ces animaux ne sont plus représentés que par quelques carnivores de petite taille, et encore sont-ils fort rares. En revanche, l'homme a infiniment multiplié les herbivores, qui, grâce à lui, forment actuellement les 99 % de la faune des quadrupèdes.

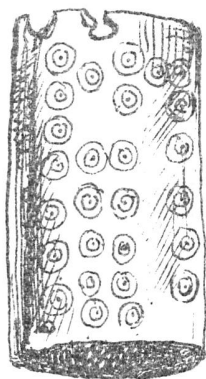
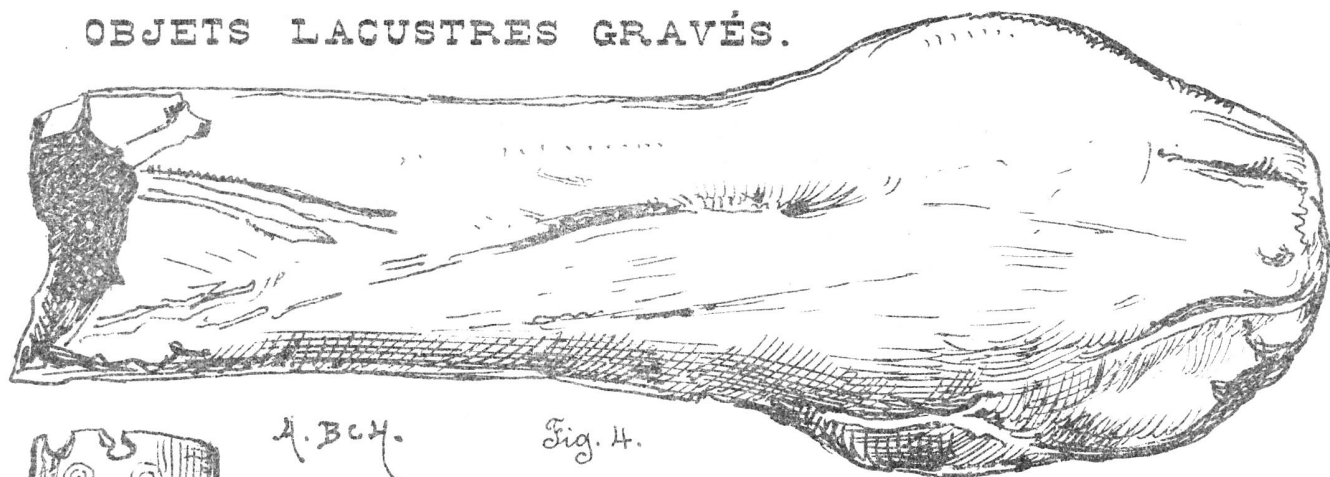
Cel est le bilan zoologique de l'Europe et bientôt du monde entier.

Quant à la flore, l'humanité l'a profondément modifiée. Considérons que les graminées, tant celles des prairies que les céréales, couvrent des étendues de terrains colossales, autrefois couvertes de plantes variées et de forêts, c'est-à-dire que les plantes monocotylédones ont pris le pas, et un grand, sur les dicotylédones. A côté des graminées, quelques légumineuses ont aussi amené l'extinction presque totale de bien des espèces de plantes non cultivables. Parmi les arbrisseaux, les ampélides (vignes) ont pris une extension incroyable, si l'on considère la faible part qui leur revient dans la flore des contrées vierges. Dans les arbres, les arbres fruitiers ont été substitués aux espèces qui n'avaient pas un profit direct pour l'homme. En somme, dans cette modification de la flore, nous constatons que les prés et les champs ont pris la place des forêts et nous voyons dans ce fait une cause essentielle agissant sur le climat en amenant une élévation de température.

En effet, les arbres qui composent les forêts puisent dans le sol, au moyen de leurs racines, une grande quantité d'eau qu'ils rendent à l'atmosphère sous forme de vapeur. Les pays boisés sont donc constamment recouverts d'une couche atmosphérique saturée de vapeur d'eau, exhalée par le feuillage de la forêt; cette vapeur se précipite sous forme de pluie dans la plaine et de neige sur la montagne, au moindre abaissement de température; voilà pourquoi les pays boisés sont plus humides que les pays déboisés. Mais cette condensation de la vapeur sous forme de pluie ne peut se produire qu'en amenant un notable abaissement de température; ceci nous apprend comment il se fait qu'autrefois, alors que nos montagnes étaient boisées, le climat était plus froid et plus pluvieux que de nos jours. Il résulte de ce fait, qu'à mesure que l'on défriche les vallées et les montagnes pour les transformer en champs et en pâturages, la quantité de vapeur d'eau exhalée diminue, puisque les arbres n'existent plus, que par conséquent l'abaissement de température produit par la condensation de la vapeur en pluie n'a pas lieu dans une aussi forte proportion et qu'ainsi le climat devient plus chaud. Cette élévation de température nuit aux plantes qui aiment le froid et favorise celles qui ont besoin de chaud, de telle manière que le sapin, ami d'une température plutôt basse, doit souffrir, et le hêtre, qui préfère une température modérée, doit être en progression. Il nous semble que cela explique en partie la diminution des sapins et l'augmentation des hêtres dans nos forêts.

S^t Géraud.

OBJETS LACUSTRES GRAVÉS.



On a parlé assez souvent, ces dernières années, des objets gravés et d'un prétendu âge de la corne. Pendant un temps, j'ai été le seul peut-être avec M. Chantems d'Auvergnier à n'y pas croire, et cependant nous ne nions pas qu'il n'existe çà et là quelques objets en corne ou en os quelque peu ornés, mais ils sont loin de présenter ce fini et ce poli qu'offrait la quantité de faux objets gravés qui ont troussé leurs amateurs. M. Chantems a recueilli les siens dans la station de bronze, ce qui n'a rien d'étonnant quand on voit la plupart des objets en bronze richement ornés, mais qui est bien loin du prétendu âge de la corne qui devrait, d'après les insentés, avoir précédé l'âge de la pierre polie. Ces objets sont : un bout de corne de cerf, taillé en amulette, et un peu orné à l'une des extrémités (fig. 1); une espèce de tube en bois de cerf, d'un usage inconnu, orné de cercles concentriques (fig. 2), les deux objets venant d'Auvergnier; une amulette en bois de cerf, même genre que la fig. 1, mais un peu plus grande et plus découpée (fig. 3).

Un quatrième objet, trouvé à St-Blaise dans la station de la pierre polie, montre encore quelques restes de dessins gravés; c'est un marteau en bois de cerf percé d'un trou pour le manche et offrant l'apparence d'une tête de serpent, mais la presque totalité du dessin a été comme taillée à coups de hache ou d'autres instruments tranchants, et cela sur les deux côtés (fig. 4).

Il doit exister dans les collections d'autres objets de ce genre, si cela peut intéresser les lecteurs du Rameau, je me ferai un plaisir de les leur communiquer à mesure qu'ils viendront à ma connaissance.

E. Vanga.

L' HIVER DE 1887-1888

(SUITE ET FIN)

Tandis que des catastrophes effroyables se déroulent en Allemagne, dans les régions du Nord-Est, surtout en Silésie, où des contrées entières sont recouvertes par l'inondation, les montagnes

du Sura étaient de nouveau recouvertes, dès les premiers jours d'avril, d'une épaisse couche de neige. On écrivait de Ste-Croix, le 8 Avril :

"On se fera une idée de l'énorme quantité de neige qui est tombée depuis quelques jours dans le Sura, lorsqu'on saura que Vendredi dernier, pour débayer la neige sur la route de Ste-Croix à la frontière neuchâteloise, il a fallu atteler huit chevaux au triangle (chasse-neige). Cette route offre maintenant un aspect remarquable; des deux côtés, nous écrit-on, et sur un parcours de quatre kilomètres, s'élève un mur de neige de 1^m 20 de hauteur. Il gèle à Ste-Croix comme au cœur de l'hiver et le froid continue."

Dans les Alpes, la neige interceptait de nouveau plusieurs passages; la route du Bernardin était coupée, et l'on signalait de nouvelles avalanches; une énorme, entre autres, qui était tombée sur le petit village de Cabblo, dans la vallée de Misox (Grisons), et dont les débris avaient écrasé plusieurs chalets, heureusement sans faire de victimes humaines; seules, quelques pièces de gros bétail avaient péri.

Entre le 15 et le 25 avril, rien de remarquable à signaler; on remarque seulement, à la suite d'une nuit de clair de lune, une légère couche de glace sur les lacs de Constance et de Zurich.

Un journal de la vallée de Soua nous apprenait (25-27 Avril) qu'à cette date la couche de glace du lac de Soua était encore intacte et que des patineurs y prenaient leurs ébats.

Le Vendredi 27 Avril, la neige recouvrait encore Chaumont et la montagne de Doudry; elle n'avait pas disparu complètement le lendemain, malgré l'ardent soleil qui avait dardé ses chauds rayons pendant une partie de la journée.

* *

Nous terminons ici cette longue et sèche énumération. Il aurait fallu, pour la rendre intéressante, la faire anecdotique et plus variée; mais un volume alors n'aurait pas suffi. Il est bien difficile d'être bref sans être sec, mais nous avons au moins la satisfaction d'avoir enregistré ici les faits les plus remarquables d'un hiver qui demeurera célèbre dans la mémoire des hommes, hiver qui a été suivi du plus magnifique mois de Mai qu'on ait su depuis longtemps.

G. G.

HELVÉTIE !

—♦♦—

Histoire des aïeux, faits d'armes héroïques,
Exemples saints qu'on aime à citer aux enfants,
Lien qui nous protège et nous rend triomphants,
Voilà notre patrie aux vingt-cinq républiques ! -
En cette humanité qui s'agite en passant,
Tu demeures, ô Suisse, ainsi qu'une lumière,
Indiquant le chemin aux peuples de la terre,
Etat modèle à tous, béni du Tout-Puissant !

F. Albin Serret.

—♦♦♦♦♦—